



Contents lists available at www.iusrj.org

International Uni-Scientific Research Journal

Journal homepage: www.iusrj.org



Humanities and Social Sciences.

Linguistic graffiti as a vector of socio-linguistic identity

Le graffiti linguistique vecteur de l'identité socio-langagière

Samir NAOUFI

Article Info

Article history:

Received: 23-06-2022

Accepted: 26-06-2022

doi:10.22062/231525

Available

Keywords:

Linguistic graffiti, identity,
urban area, tension,
multilingualism

Abstract

The graffiti discourse reflects the quest for identity affirmation in an urban, plural and diversified context both at the linguistic and socio-cultural levels. The apposition of the wall signs, called graffiti, in Agadir city, reflects the tendency to establish social links and contributes to the emergence of a discourse characterized by crisis.

© 2022 DSDgates. OpenAccess

1. INTRODUCTION:

L'espace plurilingue que nous donne à voir la ville d'Agadir permet l'émergence des tensions identitaires de différents niveaux. Ces tensions se manifestent essentiellement à travers des inscriptions linguistiques et figuratives murales moyennant toutes les langues en usage dans la ville, notamment l'arabe marocain, l'arabe classique, l'amazighe, le français et l'anglais. Les graffiteurs de la ville d'Agadir se servent de la signalétique linguistique comme matériau essentiel pour la quête de la reconnaissance et de la légitimité dans leur espace pluriel et dynamique.

Les villes plurielles offrent souvent des espaces de recherche très compliqués nécessitant des études d'« en bas », c'est-à-dire celles interprétant la production langagière des locuteurs ordinaires, loin de tout discours officiel homogénéisant et en

tant qu'« entité urbaine » (BULOT, MESSAOUDI, 2003), c'est-à-dire à travers des pratiques langagières et sociales effectives comme les graffiti ou les tags entre autres.

« La ville est l'expression spatiale d'une complexité sociale, qui ne peut se comprendre que comme processus, comme une entité construite en permanence dont on ne peut approcher la spécificité si on la considère comme une donnée acquise » (Bulot, 1999, p. 41)

Les graffiti linguistiques manifestent donc cette complexité spécifique au discours identitaire qui traduit des réactions conflictuelles face aux dynamiques du terrain, voire la tendance officielle à l'homogénéisation culturelle et

Corresponding author

Samir NAOUFI

Samir NAOUFI . kénitra, Université Ibnou Tofail. Kénitra;
Morocco;. E-mail address naoufisamir@gmail.com

<https://www.iusrj.org>

linguistique. Ces inscriptions linguistiques/figuratives donnent à voir des liens embrouillés avec autrui, avec l'espace, voire avec la langue en articulant des rapports d'inclusion et d'exclusion particuliers. Il s'agit dans cet article d'exposer une partie de notre travail de recherche qui porte sur l'étude des aspects sociolinguistiques du graffiti linguistique dans la ville d'Agadir, à savoir la dimension identitaire du langage mural.

1- Contexte et méthodologie de la recherche

1-1 - Posture théorique

Notre travail s'inscrit dans le grand champ théorique de la sociolinguistique urbaine qui insiste sur l'importance de l'étude des urbanités linguistiques pour comprendre la distribution socio-culturelle des langues sur la ville. Nous citons ci-dessous quatre orientations majeures de la sociolinguistique urbaine :

- Elle analyse les changements observés dans la distribution des langues en milieu urbain (plurilinguisme, brassage des langues, véhicularisation).
- Elle saisit les effets de la ville sur les formes linguistiques.
- Elle étudie les représentations linguistiques des locuteurs sur les langues et leur contribution à la mise en mots de l'identité urbaine.
- Elle s'intéresse aux phénomènes dits du « banlieue » et qui touche essentiellement les adolescents : tags, graffitis etc.

1-2- Posture méthodologique

En nous inspirant de l'apport de la sociolinguistique Landscape au Canada et des travaux de Philippe Blanchet portant sur les nouvelles approches méthodologiques dans les enquêtes de terrain, nous nous sommes résolus à adopter la méthode ethno-sociolinguistique appelée aussi « La linguistique de la complexité » à la place des méthodes hypothético-déductives pour les raisons suivantes :

- La méthode ethno-sociolinguistique interprétative s'avère la plus adaptée pour l'étude des phénomènes complexes en les rendant plus simples.
- Elle repose sur la transdisciplinarité qui est fondamentale pour notre recherche qui sollicite la contribution des autres disciplines comme la sociologie, l'ethnologie, l'histoire, l'analyse du discours et l'aménagement du territoire.
- Elle a l'avantage de traiter ouvertement des questions de langue en rapport avec les représentations, l'identité, le conflit, les phénomènes urbains, les changements linguistiques et les politiques linguistiques.
- Elle permet l'étude du terrain et des observables d'une manière interprétative et ouverte et sans projeter d'hypothèses pour éviter la prédictibilité des réponses.

1- 3- Objectifs de la recherche :

- Décrypter les marquages urbains de la ville d'Agadir et les interpréter comme éléments significatifs du champ social.

- Appréhender le discours véhiculé par les graffiti linguistiques pour identifier les marqueurs ethno-sociolinguistiques.

- Identifier ce que révèlent les graffiti linguistiques d'Agadir sur la société marocaine en général et sur les habitants d'Agadir en particulier.- Chercher les corrélations entre le choix des langues et graphies en présence dans la ville d'Agadir, et les discours des graffiti.

- Décoder les rapports complexes et parfois conflictuels qu'entretiennent les langues avec les identités qu'elles représentent.

1-4 Le corpus

Le corpus retenu dans le cadre de cette présentation est composé d'inscriptions murales recueillies dans les quartiers et rues de la ville d'Agadir. Il compte au total 450 graffiti linguistiques dont nous n'avons retenu pour notre analyse que 300 après les avoir soumis à un travail de sélection. Les 150 graffiti écartés sont soit indécodables, soit illisibles ou marquent une violation du droit à la pudeur. Nous avons contenté dans le cadre de cet article d'illustrer la dimension identitaire par des graffiti linguistiques en rapport avec l'enjeu identitaire.

2- Vers une quête d'identité.

La quête de l'identité linguistique et sociale, pour certains graffiteurs, est le mobile de l'appropriation de l'espace urbain qui retrace leur mal-vivre social et reconstruit leur identité. Marquer le territoire c'est établir des barrières virtuelles. Cette construction se fait à la fois par rapport à soi et par rapport à l'autre.

« La découverte de l'autre dans la constitution de la personnalité du sujet est essentielle, car c'est cette représentation de l'autre qui fonde, pour le sujet, la représentation sans doute ultérieure, de sa propre identité. [...] La découverte de l'autre a un caractère fondateur pour la constitution de l'espace symbolique au sein duquel le sujet exerce ses relations de communication et d'échange. » (LAMIZET, 1992, p. 33)

Cette relation avec l'autre est régie par des processus relationnels très compliqués engageant des entités culturelles, langagières, ethniques et économiques. Le locuteur tente de se valoriser, soit par assimilation, soit par démarcation, dépendamment du contexte social qui agit sur ces rapports d'inclusion et d'exclusion. Le degré d'urbanité de l'espace influe fortement ces tensions entre soi et l'autre.

« Plus l'espace est urbanisé, plus l'épaisseur identitaire est mise en rupture : c'est le rapport à l'autre, le rapport à sa façon de parler qui fonde les limites et frontières, mais c'est aussi le rapport à l'absent, là où le discours sur autrui, sur la langue ou la pratique de langue d'autrui devient par défaut autrui. » (LAMIZET, 1992, P. 31)

L'identité ethnique marque ostensiblement les rapports entretenus avec les sujets qui se partagent le même espace plurilingue. Fishman (1989) s'est intéressé à la façon dont se définit l'identité ethnique en l'approchant sous un angle

phénoménologique (1989, p. 6) ; elle est, pour lui, à la fois une expérience et un vécu, dont l'existence présuppose sa reconnaissance.

Le sujet social existe dans la mesure où l'autre reconnaît ses attributs, sa langue et son imaginaire culturel. L'identité ethnique entretient, sous cet angle de vue, un lien intime avec la langue, et engage un sentiment d'appartenance chez les scripteurs.

« At every stage, ethnicity is linked to language, whether indexically, implementationally or symbolically. [...] The ever-present link between language and religion (what would religion be without language ?) not only "sanctifies" our language but helps raise language into the pale sanctity even in a secular culture. » (Ibid., p. 7) [...] a putative ethnic essence that is intergenerationally continuous among "one's own kind" and is absorbed via the mother's milk. [...] a bodily mystery [...], a corpus mysticum. And language is part of that corpus. » (Fishman, 1989, p. 6)

Fishman explique ci-dessus que l'ethnicité est en lien étroit avec le langage, que ce soit sur le plan réel ou symbolique. Il évoque l'exemple du lien présent entre la langue et la religion qui sont en quelques sortes indissociable. L'ethnicité est quelque chose qui nous jalonne depuis notre existence et continue d'exister en nous à travers des pratiques quotidiennes et parfois ancestrales comme le langage.

3- Le graffiti subversif

Considérons ces deux graffiti subversifs qui illustrent en quelque sorte l'inextricabilité du discours identitaire dans la ville d'Agadir. La fig. Ag4 : [THE ORIGINALS COME BACK], en français « Les autochtones reviendront » et la fig. F1 : [DEGAGÉ AFRICAIN], « Dégagez Africains », repérés dans le quartier Adrar traduisent clairement la tendance transgressive de la communication identitaire.



Fig.F1 [DEGAGÉ AFRICAIN] « Dégagez Africains »

Quartier Adrar



Fig. AG4 [THE ORIGINALS COME BACK] « Les autochtones reviendront »
Quartier Adrar

Ces graffiti subversifs, produits respectivement en français, [DEGAGÉ AFRICAIN] ,« Dégagez africains », et en anglais [THE ORIGINALS COME BACK], « Les autochtones reviendront », s'inscrivent dans un contexte de rejet d'autrui (immigrés subsahariens et les non-autochtones). Les auteurs de ces graffiti perçoivent cet « autre » comme faisant intrusion à leur propre espace culturel et social. Dans le premier graffiti, le scripteur se démarque d'autrui par le substantif « Africains » et réclame son départ. En effet, ce genre de graffiti, dont regorgent les murs des quartiers de la ville d'Agadir les plus peuplés par les immigrés subsahariens, notamment les quartiers Drarga, Bensergaou et Adrar, affiche des rapports d'exclusion tribulaire des facteurs économiques, linguistiques, culturels et sociaux. Les Subsahariens sont probablement perçus comme de potentiels concurrents sur le marché du travail, notamment en matière de main-d'œuvre.

Leur installation au Maroc, et dans la ville d'Agadir en particulier, mobilise des changements langagiers mettant les habitants dans une nouvelle situation de communication où le français, langue de la majorité des immigrés, s'impose dans les quartiers populaires. Le choix de la langue du graffiti, le français, n'est pas anodin, car il a pour mobile de faire parvenir le message à l'ensemble des immigrés subsahariens dont la majorité est francophone. L'espace de production de ce type de graffiti est, de son côté, très significatif vu qu'il est affiché à l'entrée des grands quartiers et aux alentours des grandes intersections.

Quant à la fig. Ag4 : [THE ORIGINALS COME BACK], « Les autochtones reviendront », produite en anglais, elle met en évidence la confirmation de l'identité du locuteur/scripteur. En effet, les Amazighophones, premiers habitants de l'Afrique du nord, se qualifient souvent d'autochtones ou d'originaux. Cette stratégie discursive trouve son explication dans l'espoir des Amazighophones de retrouver leur place d'antan et d'affirmer leur existence et

celle de leur langue souvent supplantée par d'autres cultures et d'autres langues. Le caractère subversif de ce graffiti n'est que le résultat du rejet des fondements de la culture du scripteur. Ce ressenti d'exclusion et de marginalisation provoque l'orgueil du groupe exclu et déchaîne sa colère.

Lorsqu'un groupe est socialement exclu, qu'il se trouve marginalisé ou rejeté, il a parfois une sorte de sursaut d'orgueil et marque lui-même les frontières le séparant des autres en glorifiant sa spécificité comme s'il se mettait volontairement à part (L-J. Calvet, p. 1994)

Le choix de la langue anglaise, langue internationale, est doublement justifié dans ce cas de figure. En effet, d'après quelques entretiens menés auprès de quelques graffiteurs de la ville d'Agadir, quelques auteurs du graffiti refusent d'utiliser le code de leur rival culturel (éventuellement l'arabe marocain ou l'arabe classique). Ils choisissent donc de produire dans une langue neutre et dénuée de tout symbolisme historique, contrairement au français (passé colonial), tout en s'adressant à un public plus large, notamment les jeunes.

4- Le graffiti identitaire



Fig. AG5 [✳ Life for Tamazight Tamazight for life]
« ✳ La vie pour l'amazighe, l'amazighe pour la vie »
Quartier Amougay

La Fig.Mix4, [✳ Life for Tamazight, Tamazight for life], « ✳ La vie pour l'amazighe, l'amazighe pour la vie », nous invite à réfléchir sur le rapport qu'entretient un groupe avec sa langue culturelle. L'identité amazighe passe avant tout par le langage. L'auteur de cette inscription transmet un message assez particulier en assimilant sa raison d'être à sa langue d'appartenance. L'acronyme amazigh « ✳ », affiché par le scripteur au début de son message, marque son groupe d'appartenance et symbolise l'identité amazighe. Là encore, le graffiteur choisit de rédiger en anglais et en amazigh pour marquer une rupture avec les langues qui menacent son identité à savoir, l'arabe marocain et classique et éventuellement le français dont l'héritage colonial pèse lourd. Pour mettre en valeur son message, le graffiteur met l'accent sur l'aspect distinctif de l'identité amazighe, à savoir

l'acronyme « ✳ » qui marque une distanciation avec la culture de l'autre.

« Construire une identité collective revient à choisir quelques éléments qui symbolisent la distinction à l'égard de l'Autre. Ce n'est pas seulement ce qui est commun (culture, langue, nationalité, religion...) qui importe dans une identité collective, il faut, en plus, que ce qui est commun traduise des différences, trace des frontières culturelles avec l'Autre. » (Rachik, 2006, P. 196)



Fig.AG6 [To exist is to resist]
« Pour exister, il faut résister »
Quartier Massdoura

Dans la littérature de l'imaginaire identitaire, la réclamation de l'identité est souvent concomitante avec la notion de résistance. Dans la Fig.AG6 : [To exist is to resist], « Pour exister, il faut résister », le message renvoie à la notion de résistance pour continuer d'exister. Cette invitation à la lutte trouve sa justification dans l'importance de sauvegarder le patrimoine culturel face à la concurrence environnante. En effet, la culture amazighe, dans sa dimension linguistique, et dont dépend le groupe, se trouve encerclée par plusieurs concurrents, notamment l'arabe marocain et le français.



Fig. AC13
« Ne tuez pas le mouvement, notre résistance est éternelle »
Quartier Amougay

La « figure identitaire (Lüdi, 1995), représentée ici par le caractère tfinaghe, est un aspect de référence pour se démarquer de l'autre et signaler l'existence de tout un patrimoine qui légitimise l'existence identitaire. Le locuteur/scripteur a besoin de se référer à cette identité, même virtuelle, pour expliquer et convaincre son interlocuteur potentiel.

« L'identité est une sorte de foyer virtuel auquel il nous est indispensable de référer pour expliquer un certain nombre de choses, mais sans qu'il n'ait jamais d'existence réelle. » (Lévi-Strauss, 1977, P. 332)



Fig.AC14 [شرف الإنتماء] « l'honneur d'appartenance »
Quartier Ilghyaten

La Fig.AC14 : « l'honneur d'appartenance », rédigée en langue arabe classique, renvoie à ce besoin de se démarquer de l'autre en s'appropriant un groupe d'appartenance. Ici, le scripteur ne fait pas exactement référence à son groupe d'appartenance ; réalité qui témoigne du besoin de s'aligner avec une entité sociale donnée. Ce sentiment d'appartenance se trouve accru dans les espaces plurilingues comme celui qu'offre la ville d'Agadir.

L'espace produit par le lien (évidemment social mais aussi sociétal) entre au moins deux lieux (des points perçus comme tels sur une surface de déplacement effective ou représentée) est à la fois le lieu symbolique de l'appartenance à une même entité urbaine et, à la fois le lieu symbolique de l'appartenance à une même entité dynamique identitaire de différenciation. On peut constater nettement des espaces multiples, fonctionnellement diversifiés et en relation d'inclusion/exclusion partielle ou totale. (Bulot, 2001, P. 10).

5- L'identité géographique

L'identité d'appartenance dans le contexte urbain diversifié donne à voir divers modes d'appartenance. En effet, en plus de l'identité culturelle représentée par le langage et les habitudes, existe une autre identité purement spatiale. Nous avons pu collecter un bon nombre de graffiti faisant référence à cette dimension géographique qui se présente, à son tour, sous plusieurs formes. Examinons de près les deux figures suivantes qui représente l'identité géographique. En effet, la Fig. Ang7 : [Pride of the South ✂ UI-06], « Fierté du Sud ✂ UI-06 »,

produite en anglais et la Fig.AC15 [أسفي الغالية], « Safi l'adorable », inscrite en arabe classique, illustrent la tendance des graffiteurs à marquer leur territoire d'appartenance en y attachant des sentiments de fierté et de compassion. Si la première figure revêt une dimension régionale de l'espace d'appartenance, « le Sud », la deuxième figure renvoie à la ville d'origine du graffiteur...

Fig. ANG7 [Pride of the South ✂ UI-06]



« Fierté du Sud ✂ UI-06 »
Quartier Ilghyaten



Fig.AC15 [أسفي الغالية]
« Safi l'adorable »
Rue Des Ecoles

L'attachement à son espace d'origine est l'une des manifestations des plus abondantes dans l'écriture des graffiti linguistiques. L'espace plurilingue s'offre des possibilités de métissage, d'inclusion ou d'exclusion des personnes de différentes provenances géographiques parfois très attachées à leur culture maternelle.

Si nous admettons que l'espace urbain est le résultat des mobilités vécues par les différents acteurs de l'urbanité, nous comprendrons cette perspective d'auto identification à l'espace. En effet, ce besoin d'identification à son espace virtuel ou réel dépend du graffiteur lui-même et de son degré d'inclusion ou d'exclusion dans le groupe dominant. L'évocation de l'espace d'origine dans l'écriture murale, qui diffère parfois du territoire d'existence, est renforcée par des situations de refus d'assimilation par la culture rivale. Il est parfois le résultat de l'exclusion ou de rejet.

Ces complexités des espaces urbains plurilingues mettent souvent les sociolinguistes dans l'embarras de supplier d'autres champs disciplinaires pour l'étude des phénomènes socio-langagiers. C'est dans ce contexte, comme nous l'avons signalé plus haut, que les approches ethno-sociolinguistiques s'adaptent à l'exploration des espaces compliqués en suppliant d'autres sciences comme la géographie sociale, l'analyse du discours et la psychologie. Les graffiti qui expriment des messages faisant étalage des lieux d'appartenance ne sont, en fait, que le résultat de ce ressenti d'exclusion dans un contexte identitaire hypertendu où un groupe ne cesse de réclamer ses droits historiques d'appropriation de l'espace.

6- Le graffiti interactionnel

Un autre type de graffiti traduisant les dynamiques spatio-identitaires semble jalonner quelques grands quartiers de la ville d'Agadir, notamment les lieux populaires. Il s'agit des graffiti interactionnels où chaque graffiteur appose une réponse scripturale à côté du graffiti dont le contenu ou l'identité ne lui correspond pas. Considérons les graffiti suivants qui nous servent d'illustration pour ce genre d'inscriptions.



Fig.AC16 [أدرار الحضارة] « Adrar la civilisation »



Fig.AM3 [أدرار المافية] « Adrar La mafia »
Quartier Adrar

interactionnel. Un certain graffiteur affiche le mot « Mafia » pour qualifier les habitants du quartier Adrar, mais la réponse ne tardera pas de la part d'un autre graffiteur qui qualifie son quartier de « Civilisé ». Ce genre de graffiti tend parfois à la transgression en employant des termes injurieux. C'est l'arabe marocain que préfèrent les Marocains pour tenir des propos transgressifs comme l'illustre la Fig.AM3. En effet, l'arabe marocain, en plus de son statut de langue véhiculaire, est la langue préférée pour manifester sa colère ou échanger des injures. Le même constat s'applique sur la langue amazighe dans les espaces amazighophones. Dans beaucoup de situations d'interactions langagières entre Amazirophones et Arabophones, les deux locuteurs expliquent, parfois de manière inaperçue ou inconsciente, leur colère en avançant des propos inspirés de leurs langues maternelles.

Ceci pointe l'importance de la dimension spatiale de l'identité qui déchaîne la colère des locuteurs et provoque leurs émotions. L'appropriation de l'espace dans les pratiques urbaines plurielles n'est autre que ce besoin d'auto-identification à travers les différentes structures sociales concomitantes avec les autres composantes de l'urbanité comme le langage, l'opinion politique, la culture etc.

L'évocation des origines géographiques dans les graffiti linguistiques témoigne de la forte concentration, dans la ville d'Agadir, des habitants issus des quatre coins du royaume. La Fig. Mix4 : « Fès souverain du monde SD 62- Toujours Dcheira », offre à voir une inscription produite par deux graffiteurs, le premier fait étalage de sa ville d'origine à savoir « Fès » et l'autre lui répond en apposant le nom de son quartier « Dcheira » suivi d'un dessin transgressif et provocateur « main donnant le doigt du milieu » en signe de désapprobation et d'insulte. Quant à la Fig.AM3 : « Les jeunes de ma Houma entendent les Fassis Ressentent ... », il représente ce discours plaintif de l'auteur du rejet de son origine géographique par les habitants de la Houma (Quartier).



Fig.AM3 [أولاد حومتي كيسامعو فاسا كتجيهموم]
« Les jeunes de ma Houma entendent les Fassis
Ressentent ... »
Quartier Lmerss

Les graffiti de la Fig.AC16 : « Adrar la civilisation », et celui de de la Fig.AM3 : « Adrar La mafia », répertoriés dans le quartier Adrar, renseignent très bien sur le graffiti



Fig. MIX4 [فاس حاكمة العالم -ديما المشيرة SD62]
« Fès souverain du monde SD 62- Toujours Dcheira

Les deux graffiti ci-dessus sont recueillis dans le même quartier et témoignent de l'importance de l'origine géographique dans la confirmation de l'identité. L'existence présuppose souvent pour les jeunes la reconnaissance de leur lieu de provenance. Le rapport du sujet parlant à l'espace est souvent tributaire de ses liens avec sa communauté et son altérité. Evoquer sa ville d'origines dans les murs de la ville n'est qu'une relation de cause à effet induite par les sentiments d'exclusion/inclusion dans les sociétés pluriculturelles. Il faut signaler que le quartier Lmerss, où sont prises ces deux photos, concentre, avec les quartiers avoisinants de la commune de Dcheira, la plus grande communauté amazirophone. Cette commune est souvent considérée dans le grand Souss comme étant la capitale de la culture amazighe, notamment les chleuhs. Cette forte concentration crée un sentiment de déperdition chez les jeunes habitants de la région qui s'efforcent de dénoncer leur exclusion à travers les graffiti. C'est dans ce contexte de la conscience de l'appartenance identitaire que Bulot et Tsekos affirment :

« L'une des spécificités du terrain urbanisé est (...) que les habitants d'une ville ont conscience de leur appartenance à une entité qui est uniforme et isolable mais aussi complexe, dans la mesure où leur discours sur cette entité montre une constante construction/déconstruction des espaces sociaux. C'est pourquoi, l'identité urbaine à la fois très reconnaissable et très évanescence, selon le prisme par lequel on l'aborde, se définit par rapport à un processus quasi dialectique entre conjonction (le rapport à la communauté) et disjonction (le rapport à l'altérité) » (Bulot et Tsekos, 1999, P. 21).

Conclusion

La visualisation des graffiti identitaires, à travers le discours qu'ils véhiculent et à travers les langues et caractères qui y sont déployés, nous permet de conclure que la corrélation existante entre les langues et la thématique identitaire est dédoublement annoncée. En effet, nous remarquons l'existence d'une certaine corrélation entre l'emploi de la langue anglaise et le graffiti subversif incitant à la résistance. Les autres formes de graffiti identitaires sont produites dans toutes les langues en existence dans la ville d'Agadir. Il y a également à noter que la majorité des inscriptions produites

en langue amazighe se rangent dans cette catégorie, ce qui nous permet d'admettre l'existence relative d'une corrélation entre le graffiti amazighe et le discours identitaire. L'acronyme « Ж », symbolisant l'identité amazighe, accompagne un grand nombre des graffiti identitaires indépendamment de la nature de la langue employée.

Bibliographie

- [1] Bautès Nicolas et Guiu Claire, 2010, Cheminements autour de l'identité urbaine dans Gérardot Maie (dir.) La France des villes. Paris, Éditions Atlande, p. 119-126.
- [2] Billiez Jacqueline, 1985, « La langue comme marqueur d'identité », in Revue Européenne des Migrations Internationales, N° 2, V1, pp. 95-105.
- [3] Bloomfield Leonard, 1970, Le langage, Paris, Payot.
- [4] Bulot Thierry, 1999, La production de l'espace urbain à Rouen : mise en mots de la ville urbanisée, dans Langue urbaine et identité, Paris, L'Harmattan.
- [5] Bulot Thierry, Tsekos Nicoals, 1999, « L'urbanisation linguistique et la mise en mots des identités urbaines » dans Langue urbaine et identité, Paris, L'Harmattan, 19-34.
- [6] Bulot Thierry, 2001, « Espace urbain et mise en mots de la diversité linguistique », dans Les langues de la ville : signes, textes et différence, Stauffenburg Verlag, 10 pages.
- [7] Bulot Thierry et Messaoudi Leila, 2003, Sociolinguistique urbaine, frontières et territoires, Cortil-Wodon : Éditions Modulaires Européennes.
- [8] Bulot Thierry et Veschambre Vinceny, 2006, Mots, traces et marques. Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine, Paris : L'Harmattan. (Coll. Espaces discursifs).
- [9] Calvet Louis-jean, 1994, Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine, Payot, Paris.
- [10] Fishman Joshua, 1989, Language and Ethnicity in Minority Sociolinguistic Perspective, Clevedon/Philadelphia : Multilingual Matters.
- [11] Fishman Joshua, 2001, Can Threatened Languages Be Saved ? Reversing Language Shift , Revisited : A 21st Century Perspective ».
- [12] Lamizet Bernard, 1992, Les lieux de la communication, Bruxelles : Pierre Mardaga (coll. « Philosophie et langage »).

[13] Lamizet Bernard, 2002, Politique et identité, Paris, Presses universitaires de Lyon.

[14]

[15] Lévi-Strauss Claude, 1977, L'Identité, Paris, PUF.

[16]

[17] Ludi Georges, 1995, L'identité linguistique des migrants en question : perdre, maintenir, changer, Changement de langage et langage du changement. Aspects linguistiques de la migration interne en Suisse, G. Lüdi, B. Py et al., Lausanne, L'Âge d'homme, p. 205-292.

[18]

[19] Rachik, H ,2006, Usage de l'identité amazigh au Maroc, Casablanca, Impr. Najah el-Jedida.



Samir NAOUFI

Graduated from the Faculty of Arts and Humanities at from Ibno Tofail University, Agadir. It is concerned with issues of sociolinguistics, language teaching, and orientation theories in education.